

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

ANNÉE 1935

NOUVELLE SÉRIE. — TOME SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME



αἱ βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὠφελοῦν
προτίθενται.

LYON

JOANNÈS DESVIGNE & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

—
1936

II. — EN OISANS

LE PLATEAU D'EN-PARIS ET SES ABORDS

(Excursion des 29 et 30 juin 1935)

GÉOLOGIE

M. ALLEMAND-MARTIN

FLORE

MM. MÉRIT ET NÉTIEN

FAUNE

D^r BONNAMOUR, MM. BATTETA ET DEFAÏSSE

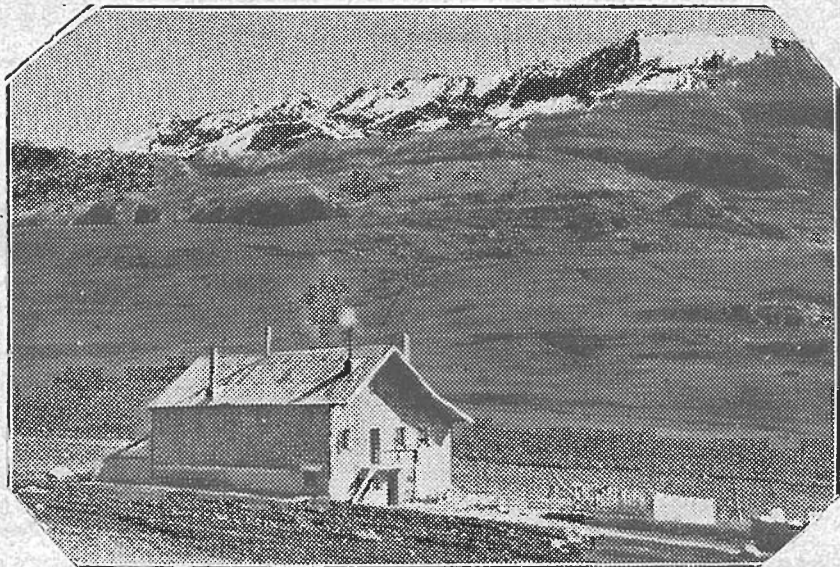
Nous avons dû borner notre étude¹ de l'Alpe d'Huez à la limite de la rivière « la Sarenne », base de l'Alpe de Sarenne proprement dite et avons donné les listes des plantes de ce versant Est de l'Herpie ainsi que des abords du glacier (voir photographies) ; nous avons constaté que la flore de l'Alpe d'Huez et du col de Sarenne (2.000 m.) est sensiblement la même, avec tendance, cependant, à une adaptation marquée à un sol fort humide très riche en sources. Au point de vue géologique, les arêtes schisteuses, houillères et liasiques d'où émergent des orthophyres et des schistes granitisés limitent à l'ouest le col de Sarenne, et le Synclinal de Clavans, laissent voir le magnifique panorama du « Balcon de l'Oisans ». Les arêtes schisteuses carbonifères de Château-Noir qui encadrent l'Alpe de Sarenne au N.-E., offrent deux versants d'exposition et de sols différents sur lesquels se développent deux flores particulières tout autres que la flore de prairies du col. De ce balcon de l'Oisans, qui surplombe le torrent le Ferrand et les charmants villages, boisés de frènes, de Clavans d'en Haut et Clavans d'en Bas, on aperçoit le plateau cristallin (gneissique et schisteux) d'En-Paris (contre-forts de la Meije), sur les flancs duquel s'étagent les « écailles » de Lias et de Trias, sur plusieurs kilomètres, jusqu'aux rives Est du Ferrand, et formant le vallon du Rif-Tord.

¹ Cf. En Oisans : l'Alpe d'Huez : *Ann. Soc. Linn.*, 1935.

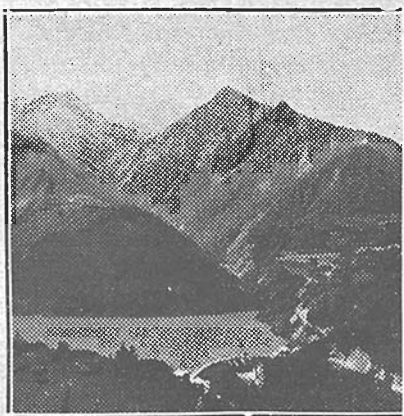
« ... Des alentours immédiats du chalet de Sarenne, dit Termier (rappelant ce petit chalet de berger qu'il habita longtemps), on n'aperçoit pas la Meije. Une barrière de rochers à quelques centaines de mètres de la maison, du côté de l'est, cache tout le massif du Pelvoux ; ... on se trouve alors sur une sorte de balcon naturel d'où le regard plonge dans le gouffre profond du Ferrand et de la Romanche, ... et embrasse un groupe nombreux de hautes cimes parmi lesquelles, plus belle que toutes, la Meije, et en face, ce plateau de pâturage haut de 2.600 mètres que les habitants ont naïvement dénommé pour sa beauté, le plateau d'En-Paris... »

Mais, si l'accès du plateau d'En-Paris est aisé à pied, par le sentier qui conduit de Huez au col de Sarenne, il est plus facile encore d'y accéder, en suivant d'abord, en autocar, la Romanche, depuis le Bourg-d'Oisans jusqu'au Fréney et l'embouchure du Ferrand près du barrage du Chambon ; de ce barrage un transbordement s'impose pour gagner Mizoën en un petit autocar et traverser cet étroit mais pittoresque village. Ce fut ce chemin que notre caravane de la Société Linnéenne adopta pour atteindre Mizoën, Clavans et Besse. Route longeant les ravins du Ferrand, impressionnante et sauvage, sans parapets et parfois en voie d'éboulement. Terrains schisto-marneux friables du Lias, très peu favorables au passage de l'autocar.

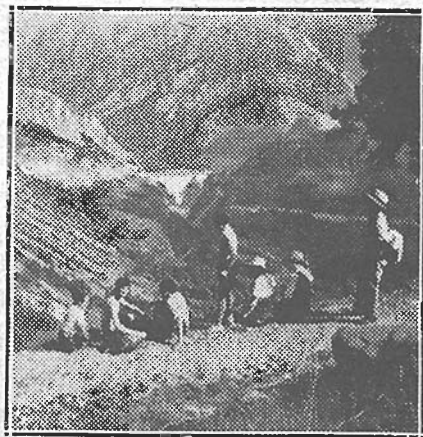
La route de Besse se greffe sur celle de Clavans, traverse le pont du torrent le Ferrand, et se développe en plusieurs tournants. Elle franchit ensuite un petit affluent du Ferrand qui tombe en une jolie cascade sur des schistes lustrés et des micaschistes, laissés à découvert, par l'érosion du Lias. Ce point de bifurcation du pont du Ferrand, qui commande les quatre chemins (Chambon-Mizoën, Clavans, Huez, Sarenne et Besse), aura plus tard une importance touristique de premier ordre, car la route de Clavans communique déjà avec la Maurienne, par un bon sentier muletier, qui suit le vallon synclinal de Clavans, longeant ainsi la base des glaciers des Grandes-Rousses (glaciers du Sablat, des Quirelies, du Sauvage, etc...). Clavans sera un jour le carrefour des quatre plus belles Alpes de l'Oisans pour les sports d'hiver (alpes de Sarenne, d'Huez, du plateau d'En-Paris et de Mont-de-Lans-le-Chambon). Passé



L'Alpe d'Huez et le chalet du T. C. F. restauré.



Le lac du barrage du Chambon
sur la route du Lautaret.



Près du barrage du Chambon.



Sur le plateau cristallin d'En-Paris,
sur les bords du lac Léridé
au fond : le massif de la Meije.

ce pont du Ferrand, notre caravane (partie de Lyon par l'auto-rail de 13 h.) arrivait à Besse vers 18 h. 30, utilisant l'unique autocar qui ose faire le trajet Mizoën-Besse. A Besse, réconfortant repas montagnard au Café Dode. Puis on décide de coucher dans les granges pittoresques de Besse. Les observations géologiques furent enregistrées parallèlement aux observations botaniques, au départ du barrage du Chambon jusqu'à Besse. De nombreuses espèces furent recueillies dont on lira plus loin la liste.

On nota en particulier un contraste frappant entre la flore de chaque rive du Ferrand : flore de la rive droite caractérisée par l'adaptation à des sols de puissants éboulis descendus de la crête schisteuse du Cassini, où dominent les lavandes, les essences résineuses et les frênes ; flore de la rive gauche au sol marno-schisteux très calcaire du Lias inférieur bien abritée du soleil, où dominent souvent le mélèze, le bouleau, etc... ; enfin variétés de flore également lorsqu'on remonte la route, du Pont de Clavans sur le Ferrand jusqu'à Besse (1.400 m.), village extrêmement original, aux toits plats, couverts de grossières plaques de schistes, aux maisons serrées les unes près des autres comme pour se protéger contre les rigueurs de l'hiver. Le lever, décidé pour 4 heures du matin, la rude montée du plateau d'En-Paris demande trois heures, passant des 1.500 mètres d'altitude de Besse aux 2.400 mètres des premières crêtes de Rif-Tord.

Chemin faisant une belle récolte de plantes fut faite sur les pentes marneuses liasiques, tandis que les géologues se trouvaient fort déçus par la rareté des fossiles. Enfin, une halte bien méritée, au petit chalet-refuge Dode, frileusement blotti dans un repli des schistes marno-calcaires du Lias, et orné sur sa façade près de la porte d'une volumineuse Ammonite du Lias inférieur et de quelques Belemnites (qui donnent immédiatement aux visiteurs une idée exacte de la nature géologique de la région), permet d'admirer le paysage. Et aussitôt après l'exploration des crêtes aux schistes redressés jusqu'à la verticale et penchés vers l'ouest, commence. D'énor-

¹ M. le Curé de Besse, voulut bien sur la demande de plusieurs sociétaires, dire une messe le dimanche à 4 heures du matin.

mes plaques de schistes, ornés de nombreuses Belemnites et d'empreintes peu déterminables attirent aussitôt l'attention. Puis commence le tour de l'immense cirque liasique qui forme les contreforts du plateau cristallin d'En-Paris, lequel domine encore de 200 mètres en moyenne les pentes de Rif-Tord, recouvertes en bien des points d'abondantes plaques de neige, traversées avec plaisir. L'aspect de ces pentes du cirque de Rif-Tord est tout à fait spécial. On descend les pentes de prairies, rendues fort désagréables par la présence de nombreux monticules moutonnés que forment les plaques de schistes redressées recouverts de Graminées peu recherchées par le bétail, mais joliment parées des quatre espèces de Gentiane, et l'on atteint ainsi le charmant et paresseux ruisseau Rif-Tord aux curieux méandres, qui va se jeter dans la Romanche en une jolie cascade du haut de la falaise gneissique en un surplomb de près de 1.000 mètres. Les rives du Rif-Tord dont le lit est formé en grande partie d'alluvions argileuses et à graviers avec galets d'origine glaciaire, sont caractérisées par une flore spéciale de marais où domine souvent la Linaigrette. Le gué traversé, on gravit les pentes lisses de riches prairies inclinées sur les contreforts cristallins du plateau d'En-Paris proprement dit. Le sous-sol de ces prairies, dans son ensemble, appartient aux trois étages liasiques inclinés vers l'ouest. L'escalade de ce curieux plateau d'En-Paris, montre dès sa base la contexture cristalline gneissique coupée de longues traînées de trias dolomitiques de teinte variant entre le gris clair et la couleur « robe de capucin » formant les rebords des lacs, desséchés, grâce à leurs fissures. Du bord de ce plateau, qui surplombe la Romanche, on est étonné de la profonde coupure de cette rivière qui sépare le plateau cristallin-gneissique du massif granitique de la Meije. Sur les dolomies, poussent les Edelweiss, parmi les touffes des curieuses Primevères rouges ou blanches à très courts pédoncules. De même sur les bords des lacs « cristallins », dont le fameux lac Lérié, sans poissons et où se mire la Meije (succès des photographes). Non moins curieuse, parmi les fleurs, est cette faune d'innombrables Batraciens qui forment la nourriture des gros oiseaux de ces régions de glaciers. Enfin, après la traversée des belles prairies de pente,

c'est la descente sur le Chazelet parmi les Rhododendrons, sur des terrains liasiques d'où émergent de loin en loin les mica-schistes et schistes lustrés, sous-bassement du Lias, à flore particulière.

L'AMÉNAGEMENT DU PLATEAU D'EN-PARIS ET DU VALLON DE RIF-TORD

Des observations que nous enregistrons depuis plusieurs années, il résulte que le vaste vallon de prairies de Rif-Tord, ne donne pas, à tous points de vue, le rendement qu'on pourrait en attendre : dix chalets de berger, tout au plus, y sont habités l'été en vue de l'exploitation du cheptel et de la manutention du laitage. De nombreux moutons transhumants plutôt nuisibles aux prairies, mêlés à des troupeaux de vaches trouvent péniblement leur vie dans les prairies de pente et sur les crêtes schisteuses souvent arides. La pauvreté relative de la région plate (qui cote encore 2.300 mètres d'altitude) tient évidemment à l'insuffisance de l'eau d'irrigation et de l'eau potable. Le ruisseau Rif-Tord n'a qu'un très faible débit. Certainement, la mise en valeur de ce vaste plateau, au point de vue touristique et des sports d'hiver, n'est retardée qu'en raison de l'absence de bonnes eaux. Toutefois, notre étude géologique permet de conclure que quelques sondages peu profonds, atteindraient, dans la cuvette liasique, d'importantes nappes d'eau peut-être même artésiennes. L'orientation et l'inclinaison O. - E. de ces couches du Secondaire, permettent d'affirmer l'existence de cuvettes imperméables ; car le débit de la rivière Rif-Tord est très inférieur, à toute époque, à celui qui devrait correspondre au volume considérable de neige tombée chaque année sur cet immense plateau ; ces neiges fournissent leur eau de fusion en grande partie à l'infiltration, et l'étude hydrologique complète s'impose, indispensable et urgente pour rendre possible une entreprise touristique d'envergure sur ce plateau qui pourra devenir l'un des plus fréquentés d'Europe, hiver comme été.

Le séjour en ces points de notre colonie de vacances des Lycées de Lyon nous l'a amplement confirmé.



Sur le plateau
Rif-Tord. En-Paris.
Le déjeuner en plein
air au chalet Dode
avant le départ.
En dernier plan :
les Grandes-Rousses.



La Linnéenne sur le plateau d'En-Paris
(Vallon de Rif-Tord).



Le chalet Termier de l'Alpe de Sarenne
et la crête du Cassini (a.t. 2.600 m.).

Le point géodésique
du Mont Cassini dominant
l'Alpe de Sarenne (2.000 m.).
Plaque commémorative
à Pierre Termier.



PARTIE BOTANIQUE

Par MM. MÉRIT et NÉTIEN

Si le massif de l'Oisans, dans son ensemble est connu au point de vue botanique, certaines parties de ce massif n'ont pas fait l'objet d'une étude détaillée. Le plateau d'En-Paris (ou plateau de Paris), malgré son accès facile est un de ceux dont nous n'avons que peu de renseignements ; aussi ces quelques observations consignées dans cette note, lors de deux herborisations (30 juin et 14 juillet 1935), permettront d'aider à combler cette lacune.

Je ne décrirai pas géographiquement ce massif (voir 1^{re} partie) ; notons simplement que le tracé de l'herborisation part du village de Besse en Oisans et que dès la sortie on rencontre une prairie alpine garnissant les pentes nord du plateau, très inclinée, sur terrain siliceux. Ces pentes conduisent au plateau (2.000 m.) où nous trouvons les pacages d'En-Paris. La disposition des assises géologiques fait apparaître la série liasique dans une large dépression située près des chalets Barthélemy, Dode, Favre et Josserand, où viennent se concentrer les eaux des pentes de l'Enversin permettant l'établissement de marais et d'une végétation lacustre sur les bords du Rif-Tord. On doit distinguer également un plateau supérieur, granitique, à altitude plus élevée (2.400 m.), situé au-dessus de la vallée de la Romanche, dans la partie Ouest, présentant une succession de lacs (lac Lérié, lac Noir). Dans ces différentes régions botaniques, les groupements végétaux s'établissent suivant les caractères édaphiques, et nous ne retiendrons ici que ceux rencontrés dans le tracé classique qui va de Besse à la Grave, en passant par les lacs.

Nous étudierons successivement :

- 1° Les prairies alpines des pentes Nord (au-dessus de Besse) ;
- 2° La zone lacustre du Rif-Tord ;
- 3° Les pacages du plateau ;
- 4° Le plateau supérieur avec sa série de lacs.

LES PRAIRIES ALPINES DES PENTES NORD (1.600 à 2.000 m.).

La flore est très riche ; l'inclinaison des pentes, l'orientation

permettent l'établissement de l'association à *Meum athamanticum*, donnant une prairie fauchable à fourrage très abondant.

Meum athamanticum.

Anemone alpina.

— *narcissiflora*.

Campanula Thyrsoides.

Campanula pusilla.

Trollius europaeus.

Partzia alpina.

Anthyllis montana.

— *Dillenii*.

Nigritella angustifolia.

Orchis viride.

— *conopea*.

— *montana*.

Pedicularis verticillata.

— *fasciculata*.

Rhinanthus crista-galli.

Trifolium montanum.

— *badium*.

Helianthemum vulgare.

Biscutella laevigata.

Alchemilla vulgaris.

— *alpina*.

Oxytropis campestris.

— *montana*.

Lotus corniculatus.

Centaurea nervosa.

— *montana*.

Onobrychis montana.

Bellidiastrum Michellii.

Gentiana lutea.

— *verna*.

Gentiana punctata.

— *campestris*.

— *cruciata*.

Pimpinella Magna.

Polygonum bistorta.

Phaca astragalina.

Geum montanum.

Plantago alpina.

Linum alpinum.

Viola calcarata.

Ajuga pyramidalis.

Asperula cynanchica.

Galium helveticum.

Arnica montana.

Aster alpinus.

Senecio incanus.

Leucanthemum alpinum.

Crepis aurea.

Hieracium villosum.

Hieracium spec.

Carum carvi.

Lilium Martagon.

Veratrum album.

Poa alpina.

Thesium alpinum.

Avena versicolor.

Globularia cordifolia.

Cerastium grandiflorum.

Artemisia atrata.

Sesleria cærulea.

Erysimum ochroleucum.

Plus à l'ouest sur des schistes lustrés-éboulis, la prairie devient plus sèche, et à 1.700 mètres nous cueillons :

Lactuca perennis.

Centranthus angustifolius.

Asphodelus subalpinus.

Silene nutans.

Petasites major.

Tussilago farfara.

Doronicum scorpioides.

Thalictrum aquilegifolium.

Laserpitium gallicum.

Reseda lutea.

Armeria alpina.

Cerastium grandiflorum.

Rumex scutatus.

Festuca rubra.

Alchemilla alpina.

Athamanta cretensis.

Phyteuma hemisphericum.

— *orbiculare*.

Myosotis alpina.

Bupleurum graminifolium.

Lycopodium Selago.

Ononis cenisia.

Thymus Serpyllum.

Carduus defloratus.

LE PLATEAU.

Dès l'arrivée en bordure du plateau à 2.100 mètres, la flore change d'aspect ; à côté de la dépression lacustre près des chalets, nous herborisons dans une prairie rase, pacage d'été des villages de la vallée, où nous distinguons, se détachant du tapis végétal, quelques plantes épineuses non broutées et la végétation sous-arbustive des Rhododendrons et des Salix nains. Ces pacages se retrouvent sur le plateau supérieur au voisinage du lac, mais avec une flore plus clairsemée.

Plantes caractéristiques (récolte autour des chalets).

Gregoria Vitaliana.
Trifolium alpinum.
Gagea Liotardi.
Ranunculus pyrenaicus.
Lloydia serotina.
Gentiana acaulis.

Gentiana verna.
Primula viscosa.
Nardus stricta.
Phleum alpinum.
Gnaphalium dioicum.

Il faut ajouter d'autres plantes de la prairie alpine :

Festuca ovina.
Sesleria cærulea.
Geum montanum.
Narcissus poeticus.
Crocus vernus.
Saxifraga aizoon.
Draba frigida.
Viola calcarata.
Anemone montana.
Potentilla aurea.
Sempervivum arachnoides.
 — *montanum.*

Gypsophila repens.
Arenaria verna.
Alchemilla vulgaris.
 — *alpina.*
Silene acaulis.
Cirsium spinosissimum.
Carlina acaulis var. *caulescens.*
Taraxacum dens leonis.
Erigeron uniflorus.
Biscutella levigata.
Hutchinsia alpina.

Dans la strate arbustive :

Rhododendron ferrugineum.
Salix reticulata.
 — *retusa.*

Salix nigricans.
Cotoneaster vulgaris.

Dépression lacustre :

Les eaux de pente et le torrent du Rif Tord irriguent cette dépression formant un vaste marais favorable à l'établissement d'hygrophiles qui s'établissent soit dans les eaux stagnantes, soit dans les eaux courantes.



Type de maisons du hameau des Hières, près la Grave.



Sur les bords du lac Lérid
du plateau d'En-Paris.
Au dernier plan :
les glaciers de la Meije.



L'Alpe de Sarenne : le chalet où logea le géologue Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

Zone des eaux courantes (récolte du Rif-Tord).

<i>Caltha palustris.</i>	<i>Carex canescens.</i>
<i>Saxifraga stellaris.</i>	<i>Carex fusca.</i>
— <i>muscosa.</i>	<i>Misci spe.</i>

Zône des marais :

En bordure, dans la partie sèche, s'établissent d'abondantes colonies de *Scirpus cæspitosus* ; nous y trouvons :

<i>Tofieldia calyculata.</i>	<i>Gentiana verna.</i>
<i>Primula farinosa.</i>	<i>Veronica serpyllifolia.</i>
<i>Valeriana trypteris.</i>	<i>Bartzia alpina.</i>
<i>Polygonum viviparum.</i>	

Dans la partie immergée parmi les nombreuses mousses et en particulier dans le *Sphagnum acutifolium* :

<i>Carex fusca.</i>	<i>Carex flava.</i>
— <i>echinata.</i>	<i>Eriophorum angustifolium.</i>
— <i>hispida.</i>	<i>Juncus alpinus.</i>
— <i>Davalliana.</i>	— <i>filiiformis.</i>

Dans les touffes :

<i>Pinguicula vulgaris.</i>	<i>Pinguicula alpina.</i>
-----------------------------	---------------------------

LE PLATEAU SUPÉRIEUR.

Pour atteindre le plateau supérieur (Signal du Rif-Tord, 2.464 m.) et la région des lacs, on traverse une barrière rocheuse gneissique. La flore est très discontinue avec de nouvelles espèces non rencontrées dans la prairie.

Signalons :

<i>Soldanella alpina.</i>	<i>Sedum Anacamperos.</i>
<i>Cherleria sedoides.</i>	<i>Anemone baldensis.</i>
<i>Luzula lutea.</i>	<i>Gaya simplex.</i>
— <i>pediformis.</i>	<i>Cardamine resedifolia.</i>
<i>Oxyria dygina.</i>	<i>Dryas octopetala.</i>
<i>Alchemilla pentaphylla.</i>	<i>Potentilla aurea.</i>
<i>Juncus trifidus.</i>	<i>Homogyne alpina.</i>
— <i>alpinus.</i>	<i>Valeriana montana.</i>
<i>Saxifraga bryoides.</i>	— <i>saliunca.</i>
— <i>oppositifolia.</i>	<i>Erigeron uniflorus.</i>
<i>Leontodon hispidus.</i>	<i>Primula viscosa.</i>
<i>Ranunculus rutæfolius.</i>	<i>Aspidium Lonchitis.</i>
<i>Lycopodium Selago.</i>	<i>Pulmonaria azurea.</i>
<i>Dianthus neglectus.</i>	

Au niveau des lacs (lac Lérié, lac Noir), la prairie plus

caillouteuse présente les espèces signalées précédemment. C'est au voisinage de ces lacs, dont l'abondance du *Juncus trifidus* est à remarquer, que nous cueillons quelques rares *Leontopodium alpinum* et le *Paradisica Liliastrum*.

Enfin en descendant sur le village du Chazelèt pour regagner la Grave la prairie présente un facies à *Festuca spadicea* que nous n'avions pas rencontré sur le plateau.

LISTE DES COLEOPTÈRES RECUEILLIS

Par le Dr BONNAMOUR

La première partie de l'excursion, le 29 juin, nous a menés de Mizoën à Besse, c'est-à-dire nous a fait monter de 1.200 à 1.300 mètres environ. Pendant ce trajet, nous avons pu recueillir¹ : *Compsidia populnea* L. sur un tremble ; par terre, sous des pierres, *Ophonus diffinis* Dej., *Acupalpus luridus* Dej. ; dans quelques bouses, *Staphylinus (Trichoderma) pubescens* de Geer ; *Philonthus immundus* Gyll, ainsi que *Aphodius fimetarius* L. et *Colobopterus erraticus* L. Les exemplaires de cette dernière espèce ont les élytres sombres et la suture noire qui caractérisent les individus de montagne, comme Mulsant l'a déjà signalé.

Le lendemain matin, 30 juin, nous montons de Besse au plateau d'En-Paris, en nous élevant de 1.300 à 2.000 mètres. Sur les bords d'un petit ruisseau de montagne nous capturons : *Bembidium nitidulum* Marsh., var. *alpinum* Dej. et *Pæderus fuscipes* Curt. Mais c'est surtout le fauchoir promené sur les herbages de la montagne qui nous donne, malgré l'humidité de la matinée, car le soleil n'était pas encore levé, les insectes suivants : *Lathridius angusticollis* Gyll, *Brachypterus sambuci* E. et *urticæ* F., espèces franchement montagnardes, signalées également du mont Pilat et des Pyrénées : *Corymbites hæmatodes* F., *Telephorus nigricans* Mull, *Rhagonycha ericeti* Kiess., espèce intéressante, car on ne l'a signalée à ma connaissance que des Pyrénées, *Malthodes marginatus* Lat., *Matthinus flaveolus* Payk., *Polydrosus cervinus* L. var.

¹ Toutes nos déterminations ont été contrôlées par M. Jacquet que je suis heureux de pouvoir remercier ici de son obligeance.

virens, *Phyllobius viridicollis* Fab., *Cidnorrhinus quadrimaculatus* L., *Luperus viridipennis* Germ. très commune dans nos montagnes, *Thyamis curtus* All. espèce spécialement alpine, *T. pellucidus* Foud., *Phyllodecta tibialis* Suff., *ab. cærulea* Weiss, et var. *Cornelii* Weiss, *Lasia globosa* Sch., et *Semiadalia notata* Laich., espèce franchement montagnarde.

Sur le plateau d'En-Paris, à 2.000 mètres d'altitude, des restes de névés fondaient dans un soleil brillant. Je suis persuadé que nous aurions pu faire une ample moisson d'insectes si nous avions pu chasser plusieurs heures. Malheureusement il fallut se presser, ce qui est une erreur dans une excursion de botanique et d'entomologie, et nous nous permettons de rappeler aux directeurs de ces excursions qu'elles ne doivent pas être des courses d'alpinistes, mais bien plutôt des courses d'étude de flore et de faune d'une région donnée.

Quoi qu'il en soit, nous avons pu ramasser quelques bêtes alpines intéressantes : *Cicindela gallica* Brul., espèce franchement montagnarde qui fréquente le voisinage des névés et des glaciers, *Omaseus nigritus* Fab., et *vulgaris* L., *Pœcilius Koyi* Germ. var., *niger* Lietz, *Amara erratica* Duft. et son *ab. ater* Lietz, espèce montagnarde, *Xantholinus punctulatus* Payk., *Mycetoporus niger* Fairm, *Anthophagus alpinus* Payk, espèce montagnarde, *Aphodius mixtus* Villa, espèce montagnarde assez rare en France, de nombreux exemplaires de le var. *alpina* Germ. de la *Silpha nigrita* Creutz, *Larinus sturnus* Schall, *Otiorhynchus tenebricosus* Herbst. — Sur les névés, sur la neige elle-même, nous avons ramassé, ainsi que M. Battetta et M. Defaïsse, plusieurs exemplaires de *Corymbites æruginosus* Fab. et *cupreus*, comme si les insectes avaient été attirés par la blancheur de la neige.

Enfin, le fauchage de quelques plantes éparées sur le plateau nous donne : *Axinotarsus marginalis* Lap., *Apion simile* Kirby, espèce des hautes altitudes, *Sitones tibialis* Herbst, *Luperus nigrofasciatus* Goeze, *Haltica oleracea* L.

La présence de jolis lacs aux eaux bleues et limpides où quelques courageux excursionnistes ont plongé, nous a fait encore davantage regretter de ne pouvoir prolonger notre séjour sur leurs bords où nous aurions pu sûrement trouver quelques hydrophiles intéressants.

**LÉPIDOPTÈRES ET CHENILLES PROVENANT
DU PLATEAU D'EN-PARIS
(Hautes-Alpes) 2.200 mètres d'altitude**

Les 29 et 30 juin 1935

Par MM. V. BATTETTA et H. DEFAÏSSE

Colias phicomone Esp. — A. C. dans les montagnes.

Erebia manto Esp. — Abondante dans toutes la chaîne des Alpes, dans les montagnes de l'Auvergne et dans les Pyrénées. Les ♂♂ ont le dessus des ailes antérieures mieux définies.

Erebia celo Hbn. — Nombreuses dans les Alpes méridionales, rares dans les Alpes centrales et septentrionales.

Cœnonympha arcania L. (Satyrion Esp. ♂). — C'est une forme des Alpes qui s'écarte beaucoup de la forme typique : en dessus le ♂ est gris souris et la ♀ d'un gris brunâtre.

Melitaea cynthia Hbn. — Cm. dans le massif des Alpes. Nous avons trouvé des chenilles en quantité, chose curieuse, beaucoup formaient une procession sur le petit chemin muletier, probablement pour rechercher un endroit favorable à leur nymphose. Elles se dirigeaient toutes de l'est à l'ouest. Nous en avons pris quelques-unes, lesquelles à l'éclosion nous ont donné des papillons. Aucun parasite. D'après Rühl, plus de 90 % des chenilles sont ichneumonées. Celle-ci est noire, couverte de soies en forme d'épines, avec les intersegments jaunes. Elle vit sur les violettes ou les plantains.

Melitaea cinxia L. — Espèce assez constante, commune presque partout. Chenille noire à tête rouge. Elle vit sur le plantain.

Arginis pales Schiff. — Cm. mais confinée aux hautes montagnes.

Esperia cacaliae Rmbr. — Les points blancs des ailes antérieures sont très petits ; pas de points en dessus des ailes postérieures dont le dessus est gris jaunâtre. Alpes, Apennins, Pyrénées, parfois à des altitudes considérables.

Esperia malvae L. — Petite espèce pas rare en Europe.

Zygaena purpuralis Brün. — Espèce localisée mais abondante.

Zygaena achillea Esp. — Très répandue.

Malacosoma alpicola Stgr. — Les chenilles de cette espèce étaient si nombreuses sur les pelouses alpines que les herbes étaient couvertes d'un fin tissu soyeux brillant au soleil. Les chenilles vivent en général sur les saules, à ces altitudes ces derniers faisant défaut elles se nourrissent de plantes basses.

Parasemia plantaginis L. — Espèce extrêmement variable dans les deux sexes. Aussi nous avons profité de l'occasion pour en faire une ample récolte. Après avoir continué de les élever en leur donnant des feuilles de *Taraxacum dens leonis* elles nous ont donné à l'éclosion : une aberration alpine (*matronalis* Frr. ♂) ; les ailes postérieures sont entièrement noircies, sauf un dessin assez clair devant la bordure, et les bandes claires des ailes antérieures sont régulièrement plus étroites. Deux ♀♀ à ailes postérieures jaunes (*flavipennis*). Puis d'autres ne s'écartant pas trop du type. Aucun parasite. Chenille à tête et à peau noires avec poils noirs et roux.

Euxoa decora Schiff. — Cm. dans les montagnes de l'Europe centrale et en Arménie.

Lythria plumularia Frr. — Très variable par la largeur de ses bandes ; les deux premières sont souvent séparées. Localisée dans les hautes montagnes des Alpes vers 2.000 mètres et au-dessus.

Odezia atrata L. — Cm., sauf dans l'extrême nord, et ne se trouvant au sud que dans les régions élevées.

Chiasma clathrata L. (Aberration Chrétieni Thierry-M.). — Espèce alpine aux ailes à fond blanc pur sans mélange de jaune.

Tilenio phrighialis Hbn.¹ (Microlépidoptère). — Très nombreux sur le plateau.

Tilenio Hbm. ♂♀.

Psychidae Rmb. ♂♂♂.

Erratum. — A l'étude « En Oisans », 1^{re} partie, Ann. Soc. Linn. 1935, lire sous la photographie du Jardin du Lautaret (alt. 2.080 m.).

Note de l'auteur. — Orthographe de Rif-Tord : la carte 1/50.000 1922 porte Rif-Tort ; la carte géologique de 1933 indique Rif-Tord.

¹ Déterminé par M. Testout.